




Arzu Karademir*

Ivan Polliart**

Hervé Thibon*** 

Divers aspects remarquables de la création collaborative auprès de publics allophones

Abstrait

En arrivant dans un pays dont on ne connaît ni la culture, ni la langue, les mots manquent pour communiquer. Comment alors exprimer ses besoins et ses ressentis, dans un contexte qui renforce précisément les opportunités d'expression de besoins et de ressentis ? En français, les mots savoir et saveur ont la même étymologie. Or, pour savoir une langue, le meilleur moyen n'est-il pas d'avoir justement accès à sa saveur ? Ce texte, à travers le compte rendu de diverses expériences artistiques avec des publics allophones, propose une réflexion sur l'importance de la sensibilité, du plaisir et du ludique pour aider à un apprentissage de la langue et des codes culturels du pays d'accueil, dont la nécessité exige a priori tout le contraire : rationalité, labeur et sérieux. Il développe enfin les nombreux et étonnants points de liaison entre la pratique pragmatique des artistes et intervenants avec leurs publics et la didactique structurée de l'enseignement des arts à l'école (notamment primaire) française.

Mots-clés : arts collaboratifs, art plastiques et apprentissages langagiers, didactique des arts plastiques en France.

* Association Femmes Relais 51.

** Association 23.03.

*** l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPÉ) de l'académie de Reims, composante de l'Université de Reims Champagne-Ardenne (URCA)/France.

Article soumis le 9 janvier 2024 ; accepté pour publication le 8 mai 2024.

Różne znaczące aspekty tworzenia opartego na współpracy z odbiorcami alofonicznymi

Abstrakt

Przybywając do kraju, w którym nie znamy ani kultury, ani języka, brakuje nam słów umożliwiających komunikację. Wobec tego w jaki inny – równie silny – sposób możemy wyartykułować swe potrzeby i odczucia? W języku francuskim dwa słowa: *savoir* (wiedzieć, poznać) i *savoir* (smak, smakowanie) mają tę samą etymologię. Czyż poznanie języka nie jest najlepszym sposobem na jego smakowanie? W tekście, odnosząc się do różnych doświadczeń działań twórczych prowadzonych w środowisku osób nieposługujących się językiem kraju pobytu, proponujemy refleksję nad znaczeniem wrażliwości, przyjemności, zabawy w nauce języka tego kraju i w poznawaniu jego kodów kulturowych, co z natury rzeczy wymaga czegoś dokładnie przeciwnego: racjonalności, pracowitości i powagi. W artykule analizowane są liczne zaskakujące powiązania między aktywnością twórczą artystów oraz osób współpracujących ze słuchaczami nieposługującymi się językiem kraju pobytu a metodami dydaktycznymi nauczania sztuki w szkołach francuskich (zwłaszcza podstawowych).

Słowa kluczowe: sztuki zespołowe, sztuki plastyczne i nauczanie języków, dydaktyka sztuk plastycznych we Francji.

Various Remarkable Aspects of Collaborative Creation with Allophone Audiences

Abstract

When you arrive in a country where you don't know the culture or the language, you don't have enough words to communicate. How then can you express your needs and feelings, in a context which precisely reinforces the opportunities for expressing needs and feelings? In French, the words *savoir* (knowledge) and *savoir* (flavor) have the same etymology. So, isn't the best way to know a language is to have access to its flavor? This text, through the analysis of accounts of various artistic experiences with non-speaking audiences, offers a reflection on the importance of sensitivity, pleasure and playfulness in helping to learn the language and cultural codes of the host country, the necessity of which requires *a priori* quite the opposite: rationality, work and seriousness. Finally, it develops the numerous and surprising points of connection between the pragmatic practice of artists and speakers with their audiences and the structured didactics of arts teaching in French schools (especially primary schools).

Keywords: collaborative arts, visual arts and language learning, didactic of visual arts in France.

Introduction

Si le goût des mots, essentiel à l'apprentissage langagier, résulte de la rencontre interculturelle et du désir de communiquer avec l'autre, la pratique artistique et culturelle peut former un vecteur majeur pour y parvenir. Cet article réactive, remanie et complète un texte déjà publié en 2021 dans *Trouver le goût des mots*, publication initiée par Association Initiales à Reims (France). Il propose une présentation de l'action partenariale « Créative Tour », qui allie l'art et la découverte du patrimoine culturel de Reims dans la langue d'origine des participants (arabe, russe, turque, géorgienne), à travers un partenariat associatif entre Les Femmes Relais 51, une association à but social et intégratif, et 23.03, association de diffusion et de médiation de l'art et de la culture. Cette présentation est accompagnée des exposés et des partages de témoignages d'allophones apprenants. Elle est également augmentée d'une réflexion (inédite) sur les relations de ce type de projet avec l'Éducation Artistique et Culturelle (ÉAC) telle qu'elle est développée au sein de l'école primaire française.

L'association Femmes Relais 51 : présentation et témoignages

Cette association (Gouvernement 2008 [2024]) accompagne depuis plus de vingt ans les publics en difficultés dans toutes les problématiques de la vie quotidienne, qu'ils soient francophones, arabophones, turcophones, russophones (ces trois dernières communautés sont les plus représentées et homogènes dans leurs diversités linguistiques, et celles pour lesquelles l'association propose des traductrices). Ses principales missions sont d'informer, d'orienter et d'accompagner, pour un meilleur accès aux droits.

La particularité de l'association, comparée à d'autres structures de l'aide sociale, est de permettre aux publics qui ne maîtrisent pas le français d'être accueillis par une équipe de médiatrices sociales interculturelles et d'échanger dans leur propre langue d'origine. Cet accueil permet, d'une part, de leur donner un espace de parole où ils peuvent exprimer, avec leurs propres mots, leurs ressentis face à des difficultés qu'ils rencontrent dans leur quotidien et, surtout, de libérer la parole, comme c'est le cas des femmes victimes de violences que nous accompagnons. D'autre part, elle permet de rétablir le dialogue et la confiance avec les institutions. Des professionnels de tous secteurs confondus font souvent appel aux médiatrices pour assurer l'interprétariat dans les familles, lorsqu'il existe une barrière de la langue.

L'interprétariat apporte indéniablement de nombreux avantages, comme faciliter les échanges interculturels, atténuer les incompréhensions, les préjugés, les tensions, et amener des solutions aux problématiques de la vie quotidienne

(démarches administratives). Au-delà de la traduction des mots, les médiatrices emploient régulièrement, dans l'exercice de leur fonction, le décodage culturel. Il consiste d'une part à expliquer aux professionnels les codes culturels des usagers d'origine étrangère et d'autre part à faire comprendre à ces mêmes usagers les codes administratifs et culturels inhérents à la société française. On peut citer l'exemple d'un enfant de culture russe qui ne regarde jamais l'adulte dans les yeux quand il s'adresse à lui. Ce geste est en effet considéré comme une forme de respect dans son pays d'origine.

L'apprentissage du français et ses limites

L'acquisition de la langue française est sans aucun doute un enjeu majeur dans l'intégration des populations étrangères. Les médiatrices encouragent régulièrement les personnes qu'elles accompagnent à s'inscrire sur un parcours linguistique, afin de développer leur autonomie et de favoriser leur intégration.

L'association Femmes Relais 51 dispense également des cours de français langue étrangère, assurés par une bénévole, pour répondre à une forte demande due à une saturation des ateliers socio linguistiques et d'autres dispositifs existants. Cela permet aux usagers de maintenir une continuité dans leur apprentissage et de ne pas perdre leurs acquis.

Les médiatrices recueillent souvent les témoignages des apprenants, car ils peuvent exprimer avec leurs mots les difficultés qu'ils rencontrent. En effet, la majorité des personnes que nous recevons ont une volonté forte d'apprendre le français, mais regrettent que les enseignements soient très académiques et qu'il n'y ait pas d'espace pour pratiquer davantage la langue. En effet, à l'issue de la formation, les apprenants se retrouvent sur des périodes d'inactivités.

Beaucoup d'entre eux rapportent qu'ils sont plus à l'aise à l'écrit qu'à l'oral. Ils vivent souvent un mutisme verbal lorsqu'ils doivent s'adresser à une institution ou une administration, lorsque le vocabulaire employé est complexe et spécialisé.

Face à ces difficultés, ils ressentent le besoin de se rapprocher davantage des membres de leurs communautés qui parlent la même la langue d'origine. Bien souvent, ils se rendent compte que s'ils ne parlent pas la langue française régulièrement, ils ont tendance à oublier des mots.

Pour pallier cela, l'association organise régulièrement des actions collectives pour sortir les personnes de l'isolement, comme par exemple l'atelier théâtre, le conte bilingue ou bien des activités d'expression, d'informatique ou d'insertion. Ces actions permettent de rassembler des publics multiculturels qui partagent les mêmes difficultés de la langue lors de l'échange interculturel. Cela n'est rendu possible qu'avec le soutien, la réciprocité et la collaboration des partenaires qui participent à un même projet.

Le partenariat avec l'association 23.03, l'allié incontournable à l'accès à la culture et à l'intégration

Les Femmes relais 51 ont décidé de travailler avec l'association 23.03 (association loi 1901) de promotion et de médiation de l'art contemporain, qui a désormais plus de 20 ans d'expérience en arts collaboratifs, notamment avec des publics « inhabitués¹ ». Ce partenariat perdure depuis huit ans maintenant. Lors de notre première rencontre avec l'association 23.03, toute l'équipe des médiatrices était incertaine quant à la réalisation du projet de partenariat, intitulé alors « Créative Jonction » (Association 23.03 2016).

L'artiste chargé du projet pour 23.03, souhaitait organiser des ateliers artistiques à destination des familles que nous accompagnons. Nous pensions que peu de personnes viendraient adhérer à cette activité, surtout lorsque la consigne était de photographier et de dessiner. Malgré cela, nous sommes restés ouverts à sa proposition et, en définitive, de nombreuses familles étaient au rendez-vous. Au fil des années, l'association 23.03 a su adapter ses actions aux participants, en modulant les approches artistiques avec l'appui des médiatrices pour assurer l'interprétariat. La dernière action, intitulée « Créative Tour », a été accueillie par les familles avec succès, heureuses de découvrir et de connaître le patrimoine culturel et historique de la ville de Reims (voir témoignage de participants à l'action « Créative Tour » ci-après).

Je suis arrivée en France du Daguestan en 2017, avec mon mari et mes cinq enfants. Actuellement, je suis en procédure de demande d'asile, qui est très compliquée. Notre famille est hébergée par une structure d'accueil dans un appartement situé dans le quartier Croix Rouge de Reims. En novembre 2017, j'ai fait connaissance avec les Femmes Relais. Dans la communauté russophone, beaucoup de personnes connaissent cette association. Depuis, je vais les voir si j'ai des soucis, quand j'ai besoin d'un conseil et bien sûr pour comprendre les tas de papiers en français. Je me souviens que j'étais un peu embarrassée, en arrivant avec les cinq dossiers d'inscription scolaire de mes enfants. J'ai répondu à la proposition pour participer au projet « Créative Tour » en 2018, avec beaucoup d'enthousiasme ! Cela nous a permis de parler d'autre chose que de nos problèmes et de nos inquiétudes avec la médiatrice. À chaque fois, c'était l'occasion de sortir de chez nous, de voir des monuments et des musées, de découvrir une autre culture. En plus, on rigolait ensemble ! La traduction assurée pendant les visites m'a aidée à comprendre des choses auxquelles je n'ai pas accès, en français. On apprend la langue en même temps. J'ai commencé par un simple « bonjour », maintenant je sais poser des questions !

La visite qui m'a le plus marquée, c'était le haut de la Cathédrale de Reims. D'abord, pour moi, étant de religion musulmane, c'était émouvant de me retrouver dans une cathédrale, j'ai senti mon cœur s'emballer puis, quand nous sommes montés à pied en haut, j'ai vu la ville de Reims... elle était si belle ! Cela restera une expérience inoubliable. Au Musée Le Vergeur, j'ai vu des objets de la vie quotidienne. Les assiettes et les verres étaient très jolis à l'époque, avec leurs dorures et dessins. Elles sont très différentes des objets que nous utilisons dans

¹ Publics éloignés des questions artistiques, inhabitués à la fréquentation des lieux dédiés à l'art et aux pratiques artistiques, publics dits « défavorisés ».

notre pays. Je voudrais remercier les personnes qui m'ont permis de découvrir la culture française, les médiatrices ainsi qu'Ivan et Valérie. Pour finir, j'ai une anecdote à raconter : après quelques séances de « Créative Tour », lorsqu'il a fallu dessiner un croquis, j'étais pressée, car je devais faire deux croquis, un pour moi et mon mari qui ne voulait pas dessiner. Aujourd'hui, il le réalise tout seul ! (Témoignage d'une femme anonyme recueilli et traduit par Victoria Djaladian, médiatrice sociale interculturelle en langue russe).

J'aime les lieux historiques. Le problème pour moi, c'est de comprendre ce qui est raconté. Pour cela, c'est très bien que les guides nous accompagnent. J'ai été très contente de nos visites au musée. Zeliha (médiatrice en langue turque), Ivan et Valéry étaient très chaleureux. Pendant la visite, ils nous ont expliqué beaucoup de choses, ensuite on a parlé d'art, d'histoire et de la vie quotidienne. À la fin de la visite, on a fait un dessin. Je me suis amusée, parce que je n'avais pas dessiné depuis plus de 25 ans. J'ai rencontré de nouvelles personnes, mais ce qui m'a rendu plus heureuse, c'est de parler le français (Témoignage rédigé par Sevgi, turcophone, une participante de « Créative Tour »).

L'association 23.03 : présentation et témoignages

Depuis sa création en 2005, l'association 23.03 a pour objectif de promouvoir les pratiques artistiques visuelles contemporaines. Dépourvue de lieu de diffusion, c'est l'itinérance qui fait sa particularité, ce qui nécessite la mise en place de partenariats. Elle s'efforce également de se rapprocher des publics novices dans le domaine de l'art. Toutes ses actions sont l'objet d'une publication-documentation qui fait le relais avec les publics, les collaborateurs, les institutions partenaires, et diffuse l'expérience artistique et collective au-delà de l'espace-temps consacré aux activités.

Au travers de différents programmes de résidence, elle accompagne, produit et cultive une réflexion autour des pratiques artistiques dites collaboratives. Différents programmes sont ainsi mis en place pour proposer différents types de collaboration, à partir de caractéristiques paysagères selon lesquelles sont réunis, dans un temps décidé, des artistes, des publics et un lieu. Les combinaisons collaboratives sont multiples. Les articulations proposées par les différents programmes thématiques de l'association 23.03 sont les suivantes :

- « Double Stéréo », un programme de résidence-crédation dans lequel sont invités deux artistes à séjourner dans un territoire à travers le paradigme du tourisme.
- « O », un projet de résidence de création *in situ* (dans un espace public en adéquation avec le contexte).
- « Pr10/20 », un projet collaboratif sur un temps court (environ 15 jours). Un artiste réside et travaille avec (ou à partir d') un public choisi selon ses centres d'intérêt personnels.
- « Créative Tour », en partenariat avec les Femmes Relais 51, un projet collaboratif sur le long cours initié en 2016 et qui se poursuit actuellement.

« Créative Jonction » et « Créative Tour » ou un programme de création collaborative

Le projet d'art collaboratif est par définition un processus de création mettant en jeu des artistes professionnels et une communauté. Autrement dit, c'est une méthode de création artistique collective.

Initié en 2016 par l'association 23.03 et proposée dans le cadre institutionnel de la Politique de Ville, le projet « Créative Jonction » se particularise par la nécessité d'amalgamer deux activités distinctes, aux acteurs bien différents, le travailleur social et l'artiste, qui parfois peuvent avoir des objectifs divergents. L'un devant (selon une représentation peut-être simplificatrice) accompagner et faciliter l'inclusion de publics précaires dans la société, l'autre cultivant et promouvant un point de vue original, subjectif et sensible sur et au sein de la communauté.

Lors des premiers contacts entre les deux groupes d'acteurs du projet (artistes de 23.03 et médiatrices des Femmes Relais 51) ont émergé certains écueils qui concernaient la conception même de ce que pouvait être un atelier de création collaborative. Le mandat de chacun étant différent, les habitudes dans la manière d'opérer l'étaient également. Pour l'acteur social, l'objectif est prédéterminé et doit être clairement défini : accompagner, aider et répondre à des besoins. Les moyens d'actions mobilisés résultent de l'objectif à atteindre. Dans le processus créatif, c'est l'inverse. C'est le processus de recherche (la manière de chercher) qui matérialise peu à peu l'objectif à atteindre. À la question des médiatrices des Femmes Relais 51, « mais qu'est ce qui va être montré au moment de l'exposition ? », les artistes répondaient : « nous allons faire des photos, du dessin, et nous verrons ce qui en émergera... ». Déconcertante incertitude qui perturbe a priori les habitudes d'action des acteurs sociaux !

Le collectif d'artistes constitué par 23.03 pour ce projet ne souhaitait aucunement imposer un point de vue ou une « méthode ». Il proposait, *a minima*, de mettre en place, à l'attention de publics allophones, des ateliers d'activités au cours desquels des images seraient produites. Une confiance mutuelle devait être le seul a priori à la réalisation de ce projet. L'engagement à tenir consistait en ce que chaque partie puisse réajuster le projet en tenant compte du retour sur expérience de chacun des acteurs : artistes, travailleurs sociaux et publics allophones. Ce premier contrat conclu, le projet pouvait commencer.

« Créative Jonction » – Un projet d'art collaboratif

Le projet s'articulait autour de trois niveaux de collaboration. Un premier niveau, entre artistes, avec le partage d'expertises et de connaissances pour la conception du projet et sa réalisation. Un second, entre les artistes et les médiatrices des Femmes Relais 51, partenaires du projet. Cette collaboration était d'ordre organisationnel : recherche de publics, diffusion de l'information, constitution de groupes;

le partenariat s'établissait dans un rapport contractuel dans lequel chaque partie trouvait son compte. Enfin un troisième niveau, entre tous les participants, artistes-médiatrices-publics : chacun prenait part aux décisions d'orientation des finalités et aux modalités du projet ; il s'établissait ainsi une réciprocité encline à une collaboration participative.

Les principes moteurs de ce type de pratique artistique, dite collaborative, consistent en la recherche d'altérité et le désir d'établir, par la création, une relation entre artistes et personnes non-artistes, par l'usage de moyens de production de sens autres que la langue (le langage verbal – qui peut s'avérer un obstacle majeur si celui-ci est le seul vecteur de communication). L'expérience de la création ouvre la possibilité de produire un objet commun, sujet à discussion et à un usage « naturel » (non académique) de la langue.

« Créative Jonction » – Un principe d'atelier à relais

Le principe des « ateliers à relais »², proposé par 23.03, consiste en une organisation en au moins trois temps :

- Atelier inaugural. Il est dédié à une pratique plastique particulière issue d'un premier échange entre les artistes et les publics collaborateurs. Émergence d'une première production qui va servir de base aux réflexions pour la suite.
- Atelier d'orientation. Les publics reviennent sur les premières productions avec un artiste développant une pratique différente de celui du premier atelier (qui reste cependant présent comme consultant et observateur). Émergence d'une nouvelle production dans laquelle on affine les options de la productions précédente. Il s'agit de s'orienter vers la définition de ce que sera la production collaborative finale. Le nombre de séances et d'artistes intervenants n'est pas défini a priori, il est déterminé au fur et à mesure du développement de la production, selon ses spécificités.
- Atelier de production. L'ensemble des artistes et des publics finalise la production et établit les conditions de présentation publique (exposition, intervention, diffusion audiovisuelle, catalogue...) selon un contexte choisi.

Les publics réunis, des ateliers relais ont été mis en place, en référence au processus linguistique de la traduction-interprétation. À partir d'un genre iconographique décidé collectivement (la nature morte), ce processus a été abordé selon différentes modalités, de la photographie au dessin, en passant par l'enregistrement sonore. La multidisciplinarité, c'est-à-dire la juxtaposition de ces différents médias, a permis, au fur et à mesure des discussions et des différentes réalisations, l'émergence d'un motif graphique collectif. L'expérience de la pratique commune s'est très vite avérée comme favorisant la verbalisation et la communication, même si des difficultés de la langue subsistaient. La convivialité des moments de création permettait de dé-

² Cette terminologie a été proposée lors de la publication de « Créative Jonction » (Richard, Lacelle 2020: 243).

dramatiser l'usage d'une langue étrangère. L'énergie générée dans l'expérience artistique supplantait la recherche de qualité que convoque une pratique linguistique dite « académique ». Ainsi la présence des médiatrices-traductrices avait de moins en moins besoin d'être systématique au fur et à mesure des séances. Parfois les publics allophones et les artistes se retrouvaient pour produire. Ces moments conviviaux entre « étrangers » (artistes, médiatrices et publics allophones) témoignaient du plaisir à contribuer à la réalisation d'un projet collectif.

Non prémédité, l'objet réalisé *in fine* se concrétisa en un foulard aux motifs composés des différents dessins produits à partir des natures mortes photographiées. Par ce *carré de soie* imprimé puis porté comme accessoire vestimentaire, chaque participant se retrouvait naturellement exposé dans l'espace public. L'exposition, pour tout projet d'art collaboratif, si l'expérience est réussie, est un moment particulier au cours duquel l'individu se trouve valorisé au sein de sa communauté tout en révélant son appartenance à celle-ci. Exposé pour la première fois sur le seuil de la Maison de Quartier Pays de France, au 10 boulevard du Général Bonaparte à Reims, le projet, en concertation avec les publics collaborateurs, fut à nouveau présenté ailleurs, et à de multiples reprises. Ce premier essai réussi, l'expérience pouvait se poursuivre, passant de « Créative Jonction » à « Créative Tour ».

« Créative Jonction » et « Créative Tour »

Pour faire suite à cette première expérience inaugurale, le projet initial « Créative Jonction », ne pouvant par principe être reproduit ou réactivé dans son intégralité, fut donc repensé autour de trois axes : la création collaborative, les déplacements urbains et la visite de lieux patrimoniaux et/ou dédiés à la culture. Dans ce nouveau projet, la dimension collaborative était maintenue, et une nouvelle dimension apparaissait, occupant une place majeure : le déplacement urbain, à dimension « touristique ». C'est ce dernier aspect qui induisit le nouveau nom du projet : « Créative Tour ». Après concertations et retours d'expérience, l'entente entre artistes et médiatrices, désormais effective et rapide, permit de dégager des principes communs et familiers des problématiques traitées professionnellement par les travailleurs sociaux : favoriser l'interculturalité à travers le multilinguisme et les diversités culturelles qui constituent le public allophone, par le biais de déplacements et de découvertes de l'urbanité rémoise, dans le cadre du projet.

À partir des conclusions du projet initial, l'implication des publics étant variable de par leur statut précaire de résident ponctué d'urgences d'ordre administratif et/ou privé, un calendrier souple et ouvert fut programmé, afin de proposer des visites créatives sur le mode convivial de l'invitation (la convivialité est un principe ontologique de la création collaborative). Le rôle de chaque collaborateur fut précisé. Les médiatrices devaient dépasser leur mission première de traduction, car c'est également leur expertise des publics et leur connaissance des parcours de chacun qui devaient se voir fortement valorisées. Elles devenaient les relais des

difficultés organisationnelles rencontrées, ainsi que des ressentis des publics participants. Par ailleurs, elles devaient contribuer activement au climat de confiance et de sécurité psychologique qui est indispensable à toute expérience de création collaborative, et faciliter ainsi la rencontre avec les publics. Les artistes, quant à eux, accompagnaient chaque participant en se concentrant davantage sur le développement des qualités sensibles de chacun, notamment dans le but d'éviter tout effet de mimétisme (tentation de se contenter de « copier » le travail de son voisin). Ils devenaient le catalyseur des potentialités observées au cours des différentes rencontres, et orientaient en concertation la suite à donner aux différentes productions. Les ateliers créatifs se déroulèrent durant les visites patrimoniales, ponctuées par des moments collectifs dédiés à la pratique du dessin. Bien entendu durant les visites, les conversations stimulées et le dialogue entre collaborateurs étaient maintenus. Par le dessin, la « qualité artistique » n'étant aucunement l'objectif premier recherché, l'énergie était concentrée pour la production d'un signe graphique, ce dernier prenant avant tout le statut d'interface propice à la discussion, tout en maintenant un climat convivial autour du plaisir « à faire » ensemble, tout aussi important que le résultat final.

Les principes d'activités furent également décidés collectivement : les visites de lieux culturels (lesquels, quand...) et les pratiques (réalisables sur place) de la photo dans un premier temps, puis du dessin. Le rendu final restait à découvrir.

Des déroulés (programmes) identiques aux conclusions (réalisations) différentes

Les sessions se succédant depuis 2016, les trois opus de « Créative Jonction » (2017–2019) puis de « Créative Tour » (2019 et 2020) se sont conclus par des réalisations à chaque fois différentes. Il s'agissait en effet d'éviter tout effet de « recette », en préservant une volonté de recherche expérimentale avec des productions finales de qualités inégales. La diversité de ces dernières résulte des opportunités de création suscitées, initiées et/ou générées par les discussions, les photographies et les dessins des collaboratrices, mobilisées elles aussi à photographier et à dessiner durant les visites. Un moment, dédié à la découverte mutuelle des dessins réalisés, permettait d'échanger autour d'une expérience commune à partir d'un lieu, d'un regard et d'un tracé. À partir du corpus d'images ainsi constitué, différents objets ont été produits en vue d'être exposés et partagés :

- Pour « Créative Jonction » 2018, un multiple d'une frise réalisée à partir de l'observation des encadrements du musée des Beaux-Arts de Reims fut édité. Une vidéo et les travaux intermédiaires documentent le processus (Association 23.03 2018).
- Pour « Créative Jonction » 2019, un plan subjectif de la ville de Reims, réunissant différents parcours de vie, témoignages sur l'urbanité rémoise par des publics al-

- lophones, fut publié à deux cents exemplaires (Association 23.03 2019). Une exposition de photographies argentiques a également été présentée.
- Pour « Créative Tour » 2020, un catalogue regroupant les dessins réalisés au cours des précédentes années est en cours de conception, la forme définitive restant à finaliser.

Et la pratique du français dans tout ça ?

L'analyse de ces divers projets montre qu'à l'expérience collective d'un lieu, prétexte à la découverte d'une culture et d'une pratique artistique, vient s'ajouter l'expérience motivée du déplacement dans la ville. Cette expérience multiple permet ainsi la découverte de lieux pouvant être perçus comme exclusifs, et de se familiariser avec différents espaces culturels et patrimoniaux. L'objectif préétabli étant de faire l'expérience de l'urbanité dans la diversité de ses territoires.

Périphérique dans un premier temps, la langue devient peu à peu nécessaire. Au fur et à mesure des visites créatives, la pratique des arts « silencieux » que sont le dessin et la photographie amène à faire parler spontanément les participants. Le dessin est d'abord (et par essence), durant son élaboration, une pratique exclusive qui nécessite une forte concentration, très propice, a priori, à réduire l'interaction sociale. Mais en même temps un dessin, une fois achevé, est un moyen fort pour témoigner d'une expérience collective, la visite.

Il devient alors un formidable prétexte à parler. Parler autour du dessin n'est alors plus perçu comme une obligation à parler. L'usage de la langue s'en trouve décomplexé, son sujet-objet n'étant plus la personne mais le dessin qu'elle a réalisé : et l'on peut rire, l'on peut apprécier, l'on peut le commenter. Enfin, le dessin réalisé par un non-spécialiste rappelle à tous comment nous avons commencé « petit » à parler et à exister au-delà de sa propre communauté.

Arts collaboratifs et pédagogie scolaire de l'art – Deux pratiques voisines (sans le savoir ?)

Les artistes de l'association 23.03 interviennent souvent en milieu scolaire, et certains des membres bénévoles de l'association sont enseignants. C'est donc très naturellement que des échanges ont lieu entre eux au sujet des pratiques et des postures développées dans les projets de l'association, échanges qui ont permis à de nombreuses reprises de constater des proximités, voire de véritables points communs dans les réflexions et les choix d'organisation (d'ingénierie) de ce qui est proposé aux publics des uns et des autres.

Le dispositif mis en place par le partenariat entre les Femmes Relais 51 et l'association 23.03, du fait de sa durée et des objectifs d'apprentissage qu'il se donne à l'attention de ses publics, s'avère en ce sens particulièrement intéressant à comparer avec le fonctionnement pédagogique des enseignements artistiques et de l'Éduca-

tion Artistique et Culturelle (ÉAC), tels que les décrivent les textes officiels de l'Éducation nationale française, notamment au niveau de l'école primaire (élèves de 3 à 10 ans) (Ministère de l'Éducation... 2023).

Voici donc un rapide tour d'horizon des nombreux points communs entre, d'une part, la structure d'arts collaboratifs des deux associations, construite essentiellement de manière pragmatique et sensible par ses acteurs, au fur et à mesure des expériences, et d'autre part le fonctionnement pédagogique et didactique de l'enseignement des arts pour l'école primaire française, basé quant à lui sur les fondements théoriques issus des avancées de la recherche en éducation. L'énumération de ces points communs est avant tout le constat de leur existence, qui ne va pas de soi a priori. Au-delà de ce constat, cette énumération esquisse une hypothèse de réflexion : le mot « didactique », fondamental pour toute pratique d'enseignement scolaire, qui est souvent perçu comme éloigné des problématiques artistiques (voire carrément honni !³), trouve une place importante (voire majeure) dans un type particulier de pratique artistique, celle des arts collaboratifs.

L'Éducation artistique et culturelle (ÉAC) en France

Reprenant en 2015 le « Plan pour les arts et la culture » mis en place en 2002 dans un partenariat entre le ministère de la Culture et le ministère de l'Éducation nationale, l'ÉAC impose que chaque établissement scolaire développe, de manière réglementaire, un volet culturel structuré sur trois éléments fondamentaux, nommés « piliers », et exprimés par trois verbes :

1. Rencontrer : des œuvres, des artistes, des structures culturelles.
2. Pratiquer : les arts de l'image au sein de la discipline scolaire⁴ Arts plastiques ; la musique au sein de l'Éducation musicale ; le théâtre au sein du Français, élargie en pluridisciplinarité aux autres disciplines scolaires pour les décors, les costumes, les lumières, les musiques et la régie du son ; la danse et le cirque au sein de l'Éducation Physique et Sportive (EPS), élargis comme pour le théâtre aux pluridisciplinarités permettant la mise en scène.
3. Connaître (ou s'approprier) : Acquérir par les deux piliers précédents des connaissances directes dans les domaines artistiques précités, et des connaissances indirectes et transversales en langage, mathématiques, sciences, histoire, etc., mais aussi des savoir-faire et des savoir-être.

³ Lorsqu'en effet le mot « didactique » est employé par les artistes ou les médiateurs artistiques, il peut arriver que ce soit avec une forte connotation péjorative, notamment pour désigner une œuvre (ou une médiation) qui serait trop explicite et par conséquent réduirait la possibilité d'une ouverture à la subjectivité du récepteur, qui fait partie a priori des attentes développées par l'art.

⁴ La scolarité primaire obligatoire en France se structure en neuf disciplines épistémologiquement fondées qui figurent à l'emploi du temps hebdomadaire des élèves selon des temps réglementaires fixés au niveau national. Ces disciplines sont (par ordre décroissant de temps hebdomadaire - ici : temps en CM1-CM2 - élèves de 9 et 10 ans) : Français (8h), Mathématiques (5h), Éducation Physique et sportive (EPS - 3h), Histoire-Géographie (2h30), Langue vivante et/ou régionale (le plus souvent l'anglais - 1h30), Sciences de la vie et de la terre (SVT - 1h), Physique et technologie (1h), Arts plastiques (1h), Éducation musicale (1h) (Ministère de l'Éducation... 2020a; 2020b).

Les enseignements artistiques en France – focus sur les Arts plastiques

Sous le vocable « enseignements artistiques » sont réunies deux disciplines scolaires : Arts plastiques et Éducation musicale. D'autres temps artistiques (rencontres, pratiques et connaissances) sont proposés aux élèves durant leur temps scolaire, mais ils sont rattachés aux disciplines qui permettent de les développer : littérature, poésie et théâtre pour le Français, danse et arts du cirque pour l'EPS. Dans la mesure où le projet collaboratif issu du partenariat Femmes Relais 51-Association 23.03 se développe dans le domaine artistique des « arts du visuel » et des « arts de l'espace », seule la discipline Arts plastiques est développée ici.

Les Arts plastiques sont une discipline obligatoire à l'école primaire depuis sa création en 1881. Aujourd'hui, la didactique de cette discipline se structure globalement selon trois domaines d'apprentissage :

1. Les apprentissages et compétences disciplinaires proprement dits : Ils sont globalement au nombre de quatre, qu'il est possible, comme pour l'ÉAC, de ramener à quatre verbes (même si les programmes officiels ne les citent pas explicitement sous cette forme) :
 - a. Pratiquer : Les élèves sont amenés à expérimenter des techniques et des procédés de création et de production, et ainsi à explorer l'univers visuel et plastique à travers la matérialité et ses potentialités expressives.
 - b. Évaluer : L'évaluation est surtout formative et consiste en un retour réflexif sur les productions, à certains moments privilégiés au cours de la création, et obligatoirement à la fin. Ce retour réflexif s'organise globalement sur l'expression des démarches et des ressentis, expression essentiellement verbale (orale ou écrite). C'est la valorisation positive qui est surtout recherchée (partant du principe qu'évaluer, c'est avant tout – et étymologiquement – chercher et donner de la valeur)(Gaillot 1997).
 - c. Référer : Les productions des élèves ne sont jamais créées « hors du monde ». Elles sont toujours mises en relation avec les œuvres du patrimoine qui leur font écho. Il s'agit de la dimension culturelle de l'activité.
 - d. Socialiser : Les élèves sont amenés à s'intéresser également à la manière dont ils peuvent présenter leurs productions à un public extérieur à la classe ou à l'école (accrochage, mise en espace, muséographie...). Ils peuvent également travailler à la médiatisation de ce moment de socialisation (carton d'invitation à l'exposition, dossier de presse, visite commentée...).

Il est important de faire remarquer que ces quatre domaines de compétences et d'apprentissages s'organisent de manière spiralaire (chaque activité complète en Arts plastiques passe par les quatre domaines les uns après les autres, et sont ainsi convoquées de manière cyclique tout au long de l'année), au sein de séquences pédagogiques qui forment autant de projets pédagogiques (pédagogie de projet).

2. Les apprentissages fondamentaux de l'Éducation nationale française : Depuis les programmes officiels de 2020, ces fondamentaux sont au nombre de

quatre : lire, écrire, compter, respecter autrui. Dans le contexte de cet article, il est possible d'y ajouter un cinquième apprentissage fondamental qui, même s'il n'est pas cité officiellement à ce stade, présuppose les quatre autres : parler. Ces fondamentaux peuvent être travaillés à divers moments de toute séquence pédagogique en Arts plastiques, lors des moments d'échange durant les temps de création, mais plus principalement durant les temps d'évaluation et de référence aux œuvres du patrimoine, ainsi bien-sûr que lors des moments de socialisation.

3. Les apprentissages transversaux : Il s'agit de divers savoir-faire et savoir-être communs à diverses disciplines scolaires, et essentiels dans le développement de l'enfant, que les activités en Arts plastiques permettent de développer. Les compétences psychosociales⁵ y ont une place importante.

Dans le cadre des cours d'Arts plastiques, certains enfants vont découvrir leur appétit, voire leur virtuosité pour le dessin, la peinture, la sculpture, la photographie, la vidéo... Ces expériences ne forment cependant pas le but premier de l'enseignement de cette discipline, qui consiste essentiellement à faire saisir l'importance de l'art et de la culture dans la vie collective et individuelle. Un autre but, entièrement lié au premier, est de miser sur la sensibilité et le plaisir de l'action et de la création pour aider au développement des autres apprentissages. C'est cette « pédagogie du détour⁶ » qui recoupe de très près le partenariat en arts collaboratifs entre l'association 23.03 et les Femmes Relais 51.

Les apprentissages disciplinaires proprement dits – Socialisation, dessin et corps

Dans les relations qu'entretiennent la didactique de cette discipline scolaire et les activités d'arts collaboratifs développées dans le partenariat entre les Femmes Relais 51 et l'association 23.03, trois points méritent une observation plus approfondie.

- Socialisation : valoriser, médiatiser et responsabiliser. « Créative Jonction » et « Créative Tour » proposent presque chaque année un temps final de socialisation, sous la forme d'une exposition ou de la mise à disposition du public d'un objet créé lors des ateliers (foulard décoré, par exemple). La première conséquence de cette socialisation est la *valorisation des sujets* (les apprenants) par la qualité des objets (les créations), qui est en soi un élément fort de prise de confiance en soi

⁵ Une compétence psychosociale est une « capacité d'une personne à répondre avec efficacité aux exigences et aux épreuves de la vie quotidienne [...] et à maintenir un état de bien-être subjectif qui lui permet d'adopter un comportement approprié et positif à l'occasion d'interactions avec les autres, sa culture et son environnement ». Ces compétences ont été définies et précisées par l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS) depuis 1993 (Santé publique France 2022).

⁶ « La pédagogie du détour est une forme d'intervention auprès des usagers qui privilégie les réponses indirectes apportées aux situations. Cette expression est issue de l'art-thérapie à travers la notion de « stratégie du détour », qui renvoie au fait de répondre de façon décalée par rapport aux symptômes d'un patient pour ne pas renforcer ses résistances. Dans le secteur social et médico-social, la pédagogie du détour a toute sa place, notamment quand le professionnel se trouve dans une impasse et qu'il se sent démuni. » (Ejzenberg 2015).

au sein d'un environnement culturel du pays d'accueil qui peut, pour le sujet allophone, rester longtemps impressionnant, voire intimidant. Cette valorisation est souvent renforcée par la médiatisation de l'événement de socialisation (discours et remerciements de représentants locaux lors de l'événement, articles dans la presse...). Une seconde conséquence, peut-être moins visible, est la responsabilisation. Très importante dans le cadre scolaire pour l'éducation des enfants, elle peut avoir d'importants apports chez les adultes allophones. Présenter son travail au public, c'est en effet l'assumer pleinement, aussi bien selon ses qualités que ses éventuels défauts. C'est donc également un vecteur de renforcement de la confiance en soi.

- Dessin d'adulte et dessin d'enfant. Parmi les connaissances théoriques nécessaires à une didactique efficace en Arts plastiques, celle des stades de l'évolution du dessin dans l'enfance ont une grande importance. Ces connaissances concernent également le dessin d'adulte, notamment tel qu'il est développé dans les projets « Créative ». En effet, les travaux sur le dessin d'enfant de Georges-Henri Luquet (1927), toujours actuels dans leurs grandes lignes, proposent que le stade du réalisme visuel, atteint à peu près au moment de la puberté, soit celui au niveau duquel la majorité de la population arrête le dessin (passant à d'autres activités), gardant pour le reste de la vie le trait de crayon de ses 10 ans. Une petite minorité continue à travailler le dessin, et se démarque alors des autres en étant considérés comme les « bons dessinateurs ».

Parmi les adultes qui dessinent dans les projets « Créative », ces deux parties de la population sont représentées, selon les mêmes proportions. Les sujets ayant affiné leur qualité de dessin sont valorisés pour cette raison, et accèdent à une plus grande confiance en eux par ce biais, ce qui leur permet par exemple de ressentir moins de stress et de blocage lorsqu'il est question d'utiliser la langue pour échanger au sujet de leurs productions. Les autres, a priori bien plus nombreux, vivent généralement deux expériences : la première est celle d'un retour en enfance (puisque leur arrêt du dessin date de cette époque), et la seconde est celle du constat que la plupart des autres participants produisent des dessins assez proches des leurs. Dans les deux cas, ces constats génèrent du bien-être, de l'insouciance et du rire, tout aussi propices à une prise de parole tout aussi libérée que pour le groupe des « dessinateurs ».

- Dessin et motricité – l'importance du corps. La didactique des Arts plastiques à l'école primaire permet de mesurer à quel point la dimension motrice du dessin est un élément important dans le développement de l'enfant. Dessiner, en effet, c'est utiliser un outil (crayon, stylo...) qui garde la mémoire d'un geste, généralement fin, subtil et précis. Les caractéristiques de cette motricité fine et de ses effets kinesthésiques ne sont aucunement spécifiques à l'enfance, et demeurent chez l'adulte un vecteur important de concentration et de bien être corporel durant la pratique, lui aussi favorable à la relaxation et à la baisse du stress.

Les apprentissages fondamentaux de l'Éducation nationale française – Focus sur la langue

On a vu un peu plus haut à quel point les Arts plastiques permettaient une approche singulière (et complémentaires d'autres disciplines scolaires) des fondamentaux de l'école que sont parler, lire, écrire, compter et respecter autrui. Il est possible de revenir sur ce point en le mettant en relation avec les expériences proposées par les projets « Créative », et insister sur les éléments spécifiques qui font que le dessin est un excellent support de parole.

Ressemblance et langage. Pour les enfants comme pour les participants aux projets « Créative », un dessin est souvent considéré comme mal maîtrisé ou raté lorsque la ressemblance n'y apparaît pas clairement. Dans le contexte langagier qui nous occupe ici, la question de la ressemblance du dessin par rapport au réel qui lui a donné naissance demeure une entrée très intéressante dans la pratique de la langue. Les malentendus que peut provoquer une faible maîtrise de la ressemblance par celui qui produit le dessin sont en effet un très efficace vecteur d'échanges verbaux.

Altérité et respect d'autrui – Importance du rôle des artistes. Les artistes sont « par définition » les experts de la dimension artistique du projet, et ce sont eux qui sauront sinon convaincre, du moins favoriser la compréhension du fait que « bien » ou « mal » dessiner n'a pas grand lien avec la ressemblance du dessin au réel qui lui a donné naissance. Si ce rôle est convenablement tenu par les artistes, s'en suivra une plus grande acceptation des productions par les participants, aussi bien de leurs propres dessins que de ceux des autres. Un respect mutuel sera instauré, qui sera, au-delà du dessin lui-même, très propice à la détente émotionnelle et donc à l'accès à la parole.

De même que pour l'enseignant dans le cadre de la discipline scolaire Arts plastiques, le rôle de l'artiste est essentiel. C'est en effet l'artiste qui suscite la prise de parole, par des questions, des sollicitations, qu'il aura d'autant plus de facilité à formuler que les productions des apprenants relèvent de son expertise (et non de la leur). Le dessin qu'il leur propose est en réalité une « situation problème⁷ ». Et s'il y a un problème, c'est qu'il y a un mystère ; s'il y a un mystère, c'est alors qu'il y a une création d'une attente ; là où il y a de l'attente, il y a de l'attention ; et là où il y a de l'attention, il y a de l'apprentissage.

Conclusion

Les réflexions qui construisent ce texte montrent que la pratique des arts collaboratifs, organisée par des artistes à l'attention d'un public, pour la création d'œuvres nécessitant les expertises complémentaires des artistes et de ce public, fait écho à un

⁷ Terme emprunté à la didactique des mathématiques, qui reste très parlant dans le cadre de la didactique des arts en général, et des *Arts plastiques* en particulier.

grand nombre d'éléments constitutifs de la didactique de la discipline Arts plastiques dans les écoles françaises, et notamment au niveau de l'école primaire. Ceci est remarquable en particulier dans la mobilisation des compétences langagières et plus généralement d'apprentissage de la langue française, quel que soit l'âge. Les constats qui en découlent permettent d'entrevoir des possibilités sur ce que le domaine de la pédagogie des arts et celui de la pratique des arts collaboratifs peuvent s'apporter mutuellement. Dans cette perspective, il serait par exemple intéressant d'interroger le point de vue des artistes sur l'impact de ces pratiques collaboratives sur leurs démarches et recherches artistiques individuelles ou collectives.

Bibliographie

- Ejzenberg, E. (2015) *Pédagogie du détourné* : Dictionnaire pratique du travail social, S. Rullac, L. Otto (éds.), Paris, Dunod, pp. 342-343, <https://doi.org/10.3917/dunod.rulla.2015.01.0342>.
- Gaillot B. A. (1997) *Arts plastiques – Éléments d'une didactique-critique*, Paris, Presses Universitaires de France, coll. Éducationnet et formation.
- Luquet G. H. (1991[1927]) *Le dessin enfantin*, Paris, Delachaux et Niestlé.
- Richard M., Lacelle N. (éds.) (2020) *Croiser littératie, art et culture des jeunes. Impacts sur l'enseignement des arts et des langues*, Québec, Presses de l'Université du Québec.
- Sayed E. A. (coord.) (2022) *Trouver le goût des mots en Région Grand Est*, Chaumont, Association Initiales.

Sources d'Internet

- Association 23.03 (2016) *Créative Jonction*, <http://www.2303.fr/expositions/creative-jonction-3/> [consulté : 8.05.2024].
- Association 23.03 (2018) *Créative Jonction. Frise*, <http://www.2303.fr/expositions/creative-jonction-3/creative-jonction-frise/> [consulté : 8.05.2024].
- Association 23.03 (2019) *Créative Jonction. Un plan dans la ville*, <http://www.2303.fr/expositions/creative-jonction-3/creative-jonction/> [consulté : 8.05.2024].
- Association 23.03 (2021) *Créative Tour*, <http://www.2303.fr/creative-tour/> [consulté : 8.05.2024].
- Gouvernement (2008 [2024]) *La loi du 1er Juillet 1901 et la liberté d'association*, <https://www.associations.gouv.fr/liberte-associative.html> [consulté : 8.05.2024].
- Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (2020a) *Programmes d'enseignement pour le primaire et le secondaire*, <https://www.education.gouv.fr/au-bo-du-30-juillet-2020-programmes-d-enseignement-pour-le-primaire-et-le-secondaire-305398> [consulté : 8.05.2024].
- Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (2020b) *Enseignements primaire et secondaire*, <https://www.education.gouv.fr/bo/20/Hebdo31/MENE2018714A.htm> [consulté : 8.05.2024].
- Ministère de l'Éducation nationale et de la Jeunesse (2023) *L'école maternelle*, <https://www.education.gouv.fr/l-ecole-maternelle-11534> [consulté : 8.05.2024].
- Santé publique France (2022) *Compétences psychosociales (OMS)*, <https://www.santepubliquefrance.fr/competences-psychosociales-cps> [consulté : 8.05.2024].

* * *

Le présent texte, après l'introduction et jusqu'au paragraphe *Arts collaboratifs et pédagogie scolaire de l'art – Deux pratiques voisines (sans le savoir ?)*, a déjà fait l'objet d'une publication dans l'ouvrage *Trouver le goût des mots*, édition Initiales de juin 2021. Article *De la traduction à l'accès à la culture* (p. 15–30), Association Initiales, Passage de la Cloche d'Or 16 D rue Georges Clemenceau, 52000 Chaumont (France).

* * *

À propos des auteurs

Arzu Karademir – médiatrice sociale et interculturelle en langue turque pour l'association Femmes Relais 51.

Ivan Polliart – artiste visuel chargé de projets pour l'association 23.03.

Hervé Thibon – membre actif de l'association 23.03 et enseignant en Arts plastiques à l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPÉ) de l'académie de Reims, composante de l'Université de Reims Champagne-Ardenne (URCA).

Arzu Karademir – mediatorka społeczna i interkulturowa języka tureckiego współpracująca ze stowarzyszeniem Femmes Relais 51.

Ivan Polliart – artysta wizualny odpowiedzialny za projekt w stowarzyszeniu 23.03.

Hervé Thibon – członek stowarzyszenia 23.03, nauczyciel sztuk plastycznych w l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPÉ) w Reims, wchodzący w skład l'Université de Reims Champagne-Ardenne (URCA).

Arzu Karademir – social and intercultural mediator of Turkish language who collaborates with the organization Femmes Relais 51.

Ivan Polliart – visual artist responsible for the managing projects in the association 23.03.

Hervé Thibon – member of the association 23.03, art teacher in l'Institut National Supérieur du Professorat et de l'Éducation (INSPÉ) in Reims, part of the l'Université de Reims Champagne-Ardenne (URCA).

Synopsis

The article presents actions commenced under the titles “Créative Jonction” and “Créative Tour”, combining fine art and a discovery of the cultural heritage of the city Reims, conducted in the languages of the participants (Arabic, Russian, Turkish, Georgian) by two associations: Les Femmes Relais 51, focusing on social and integrative activities, and 23.03, popularizing and promoting art and culture.

Communication, expressing needs and feelings, is not possible if one does not know the language or culture of the host country. Experiences gained during artistic activities form the basis for reflecting on the influence of sensitivity, the feeling of pleasure and play, on the process of learning language and cultural codes.

The projects conducted by both associations combined two distinct activities: on the one hand, assisting and facilitating the integration of individuals in difficult situations into society, and on the other hand, promoting an original perspective that is subjective and community-sensitive. They involve two different actors: social workers and artists.

During the realization of the projects, participants discovered objects of culture and took part in artistic activities, familiarizing themselves with various cultural spaces and cultural heritage. Initially, language did not play a significant role during drawing or photography sessions, but it spontaneously emerged in comments over time.

Fine art allows also for a unique and complementary approach to school subjects. For both students as well as participants of the “Créative” projects, an unsuccessful drawing can become a starting point for an interesting exchange of opinions, thus allowing to develop language skills at any age of the learner.

Streszczenie

Artykuł prezentuje działania prowadzone pod nazwą „Créative Jonction” i „Créative Tour”, łączące sztukę i odkrywanie spuścizny kulturowej miasta Reims, prowadzone w językach uczestników (arabskim, rosyjskim, tureckim, gruzińskim) przez dwa stowarzyszenia: Les Femmes Relais 51, podejmujące działania społeczne i integrujące, oraz grupę pod nazwą 23.03, upowszechniającą i promującą sztukę i kulturę.

Porozumiewanie się, wyrażanie swoich potrzeb i odczuć nie jest możliwe, jeśli nie zna się ani języka, ani kultury kraju pobytu. Doświadczenia, nabyte w trakcie działań artystycznych, są podstawą do namysłu nad wpływem wrażliwości, uczucia przyjemności i zabawy na proces uczenia się języka i kodów kulturowych.

Projekty prowadzone przez oba stowarzyszenia charakteryzują się połączeniem dwóch odmiennych działań – polegających z jednej strony na towarzyszeniu i ułatwianiu włączenia do społeczeństwa osób w trudnej sytuacji, z drugiej strony promujących oryginalny punkt widzenia, subiektywny i uwrażliwiający na społeczność – oraz dwóch odmiennych aktorów: pracownika socjalnego i artysty.

Podczas realizacji projektów uczestnicy odkrywali obiekty kultury i uczestniczyli w działaniach artystycznych, oswajali się z różnymi przestrzeniami kultury i dziedzictwa kulturowego. Język z początku nie odgrywał ważnej roli w trakcie rysowania czy fotografowania, lecz pojawiał się spontanicznie w komentarzach.

Sztuki plastyczne pozwalają także na szczególne i komplementarne podejście do przedmiotów szkolnych. Zarówno dla uczniów, jak i dla uczestników działań „Créative” nieudany rysunek może być początkiem ciekawej wymiany zdań i rozwijania kompetencji językowych w każdym wieku.